

Hébreux 13.15-16

Mon service minimum

... *c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir.*

Voici une lecture étonnamment courte ! Cela peut susciter l'espoir que le message soit également plus court que d'habitude... On verra !

Le texte est court, d'abord, parce qu'il fait partie d'un chapitre un peu particulier. Comme c'est le cas pour le dernier chapitre d'autres épîtres du Nouveau Testament, le chapitre 13 de la lettre aux Hébreux contient toute une série de courtes exhortations pratiques qui font le tour de la vie chrétienne. On peut le regarder comme un pense-bête – ou comme le résumé que l'auteur fait, en quelques phrases, des applications pratiques des principes théologiques qu'il a exposés dans sa lettre. De ce catalogue, nous extrayons donc ce matin ces deux versets qui parlent des sacrifices que nous sommes invités à offrir à Dieu.

La lecture est courte, mais elle sera complétée par des références à quelques autres passages dans la même veine.

Même si ça ne saute pas aux yeux, nous sommes toujours dans le thème de notre service pour Dieu. Il est important de comprendre la relation entre *sacrifice* et service dans les intentions du Seigneur pour son peuple.

Nous servons un Dieu qui n'a besoin de rien, mais qui, par pure grâce, nous associe à ce qu'*il* fait dans le monde et dans l'Église. Nous servons un Seigneur qui nous assure que son *joug est aisé et son fardeau léger*. Nous servons un Maître qui nous équipe pour réaliser ce qu'il nous appelle à faire, qui « donne ce qu'il ordonne ».

Mais j'ai pris pour titre : « Mon service minimum ». Ce

1.

n'est *pas* à comprendre dans le sens de « comment faire le moins possible pour Dieu » ! Ce que je veux explorer avec vous, c'est plutôt le service que Dieu réclame de chacun de ses enfants, indépendamment de leurs moyens, de leurs dons, de leur statut social, de leur éducation... C'est le service dont on doit dire : « Je ne peux pas faire moins ! »

2.

Service et sacrifice

L'apôtre Paul utilise à plusieurs reprises dans ses écrits une expression qui fait toujours hésiter les traducteurs de la Bible. Il parle du *Dieu que je sers*, mais on pourrait aussi comprendre à *qui je rends un culte* (p. ex. 2 Tm 1.3). Si votre bible a des notes, vous verrez peut-être « *que je sers* » dans le texte et à *qui je rends un culte* en bas de page. Maintenant, un même verbe *peut* avoir plusieurs sens, mais dans ce cas le contexte permet généralement de choisir le plus approprié. Pour ce verbe *servir/rendre un culte*, je vous suggère que, dans la pensée de Paul, ce sont les deux faces d'une même pièce : on sert Dieu en lui rendant notre culte *et* tout service pour le Seigneur doit être offert comme expression de notre adoration.

L'image qui concrétise le pont entre culte et service est celle du sacrifice (ou des sacrifices). Elle est utilisée aussi bien par Paul que par l'auteur de la lettre aux Hébreux et par Pierre. C'est une image qui souligne fortement quelque chose que Dieu attend de *chacun* de ses enfants.

Chez Paul, on pense à Romains 12.1 : *Je vous encourage donc, mes frères, au nom de toute la magnanimité de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et agréé de Dieu ; voilà quel sera pour vous le culte conforme à la Parole*. Cette notion de *sacrifice vivant* nous est familière. En gros, nous comprenons que Dieu nous veut tout entiers pour lui,

mais comment est-ce que cela se manifeste dans le quotidien ? Comment faire de notre corps – on pourrait dire de notre être, de notre vie – un *sacrifice vivant* tous les jours ? C'est ce que notre texte de la lettre aux Hébreux rend plus concret. Avant d'y regarder de plus près, rappelons aussi l'un des passages de la première épître de Pierre qui a été médité pendant notre week-end d'église : 1 Pierre 2.4-5.

Approchez-vous de lui (Jésus), pierre vivante, rejetée par les humains, certes, mais choisie et précieuse aux yeux de Dieu. Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, construisez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des sacrifices spirituels, agréés de Dieu, par Jésus-Christ.

Si Paul nous incite à nous offrir nous-mêmes en sacrifice, Pierre défie notre imagination en nous invitant à nous regarder, à la fois, comme les pierres qui forment le Temple et comme les sacrificateurs qui y officient. La vie chrétienne est culte...

Le service des sacrificateurs sous l'Ancienne Alliance consistait essentiellement à offrir des sacrifices. Concrètement, pour eux, cela voulait dire tuer et apprêter des animaux, en brûler une partie sur l'autel, chaque jour. Sous la Nouvelle Alliance, nous qui avons mis notre foi en Jésus-Christ sommes *tous* sacrificateurs pour Dieu, mais les sacrifices que nous apportons sont appelés *spirituels*. Ils ne sont pas des animaux, mais des paroles et des actes. Nos sacrifices *sont* notre service.

Notre texte d'Hébreux 13 va nous aider à cerner en quoi consiste, concrètement, le service de base que le Seigneur attend de la part de tous ceux qui veulent suivre Jésus.

Le sacrifice de louange

D'abord une remarque... Hébreux 13.15 commence par les mots « *Par lui* », et, lui, c'est Jésus (nommé au v. 12). C'est *par lui* que nous avons le pardon des péchés, *par lui* nous sommes devenus sacrificateurs, *par lui* nous nous approchons de Dieu avec assurance. Christ a accompli, dans sa mort sur la croix, tout ce qui était représenté et préfiguré dans les sacrifices de l'Ancienne Alliance par rapport à la rédemption, à l'expiation, au pardon. Si nous sommes appelés à offrir des sacrifices à Dieu, ce ne sont absolument pas des sacrifices pour le péché : *il s'est manifesté, une seule fois, pour abolir le péché par son sacrifice* (Hé 9.26).

Notre texte mentionne trois *sacrifices* pour nous aider à saisir ce que le Seigneur attend de chacun de nous.

Il est d'abord question d'un *sacrifice de louange*. Ça, c'est une image. Son interprétation est donnée : *c'est-à-dire le fruit (ou produit) de lèvres qui reconnaissent publiquement son nom*. Notons que la louange ne se limite pas à des chants !

Nous vivons à une époque où on parle beaucoup de louange, mais il faut réfléchir à ce qu'on met derrière le mot. Je soumetts à votre réflexion ce commentaire qui résume l'essentiel : « la louange n'est pas seulement une euphorie sentimentale ou un enthousiasme collectif : elle a comme contenu la proclamation reconnaissante des perfections divines et de ses hauts-faits miséricordieux.¹ » Cela est confirmé par l'apôtre Pierre qui écrit : *Vous êtes... un sacerdoce royal... pour que vous annonciez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à son étonnante lumière*².

La louange a ces deux aspects : louange-reconnaissance pour le salut réalisé par la mort et la résurrection du Christ ;

¹ Samuel Bénétreau, CEB

² 1 P 2.9

louange-confession du nom de Dieu. Ce deuxième aspect se manifeste par l'accueil de la parole de Jésus qui révèle Dieu : on prend en compte cette parole, on l'assimile, on la croit, puis on la restitue avec nos mots et notre sensibilité.

Vous pouvez chanter des chants de louange sans louer le Seigneur... si vous ne faites pas vôtres les paroles que vous prononcez. Le chant est une aide pour entrer dans la louange, mais le but est de libérer une contribution *personnelle*.

Nous avons tendance à réduire la louange à une activité privée ou à un aspect traditionnel de nos rencontres du dimanche matin. Mais ce n'est pas ainsi que la Bible en parle ! Par la petite expression *sans cesse*, notre texte suggère que la louange remplace le sacrifice perpétuel de l'Ancienne Alliance. Elle est à offrir *continuellement*, comme un culte permanent. La louange est d'abord une attitude de cœur à cultiver. Elle rejoint ce qui est visé par l'exhortation de Paul : *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur !*

Il me semble également que notre texte remet en question la ligne de démarcation que nous traçons entre louange et... témoignage ! Lorsque nous rappelons les vertus du Seigneur en compagnie d'autres chrétiens, c'est une forme de louange. Lorsque nous partageons avec des non-chrétiens notre conviction que Dieu est vivant et agissant dans notre vie, c'est aussi de la louange – sous forme de témoignage. Dans les deux cas, ce que nous faisons correspond à la définition de la louange donnée au v. 15 : nous affirmons publiquement notre foi en Dieu et en Jésus.

Est-il besoin d'insister sur le fait que la louange offerte en sacrifice spirituel *s'exprime*. Il faut que ça sorte ! Un espace pour cela est ménagé dans nos cultes : assumons notre privilège *et* notre service de sacrificateurs, même par une phrase, par un simple « Merci de tout cœur ! » Mais nous louons aussi le Seigneur lorsque nous partageons des réponses

à la prière ou un petit témoignage de comment Dieu est intervenu pour nous, que ce soit devant tout le monde ou en petit comité.

L'important est de cultiver la louange-reconnaissance et la louange-confession, puis de **la laisser sortir**.

Les autres sacrifices que Dieu agrée

Plus succinctement, quelques mots au sujet des autres sacrifices mentionnés. Après *le fruit des lèvres*, le fruit des mains. La foi doit être confessée, mais la foi doit également être pratiquée : *la foi sans œuvres est morte*.

Nous servons Dieu en servant nos frères et sœurs en Christ, en servant notre prochain. Deux mots sont employés ici pour résumer tous les aspects pratiques, concrets, de notre service : *bienfaisance* et *solidarité*. Dieu aime nous entendre dire le bien, mais il veut aussi nous voir *faire* le bien. Bienfaisance et solidarité peuvent se décliner presque à l'infini. Quelques exemples sont donnés au début du chapitre : *N'oubliez pas l'hospitalité : il en est qui, en l'exerçant, ont à leur insu logé des anges. Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez en prison avec eux, et de ceux qui sont maltraités, puisque, vous aussi, vous êtes dans un corps*.

Ce que la NBS traduit par *solidarité* peut aussi être rendu par *libéralité, entraide communautaire, mise en commun des ressources*. Le mot désigne notre *communion* qui se concrétise, d'une façon ou d'une autre. Le champ des possibles est vaste. À chacun de trouver quelle forme prendront ses *sacrifices spirituels*, son service pour les autres qui plaira à Dieu.

Il n'est pas inutile de rappeler que dans la notion de sacrifice, il y a une idée de coût : *je n'offrirai pas au SEIGNEUR*,

*mon Dieu, des holocaustes qui ne coûtent rien !*³ Ce n'est pas anormal que notre service nous coûte, mais ce n'est rien à côté du prix que le Fils de Dieu a payé pour nous racheter.

Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange... Cependant, n'oubliez pas la bienfaisance et la solidarité, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir.

C'est notre service minimum. Pouvons-nous faire moins ? Nous ne pouvons pas enrichir le Seigneur ni le grandir par notre service, mais nous pouvons lui faire plaisir !

³ 2 Samuel 24.24